

### PROLOGUE

Jadis, dans un passé finalement pas si éloigné de notre 21<sup>e</sup> siècle surfait de mille artifices de mille et un mirages, il était de bon aloi d'éduquer les bambins en leur narrant une profusion de fables et de contes. A tous âges, traditions populaires et prose littéraire regorgeaient d'œuvres bien pensantes qui, du berceau aux bancs de l'école publique, enseignaient aux chères têtes blondes moult sentences et adages, sensés les édifier sainement, et forger leur arbitre, formater leur intellect et leur sens moral. Dans les nobles sillons tracés par la bienséance, l'éthique et le devoir souverain, maximes, dictons, aphorismes, devises se déclinaient dans les langages les plus variés et les plus imagés et chacun dans le domaine des arts, y allait de sa plume ou de son plus beau verbe pour vulgariser la sagesse.

Un de ces poètes parmi les plus fameux se nommait Monsieur de la Fontaine, qui a légué à la postérité une œuvre abondante et d'une richesse insoupçonnée en la matière. Hélas, me rétorquera-t-on avec quelque sévérité ou ironie acerbe, ses Fables ne font plus guère recette à l'heure d'Internet et de l'hégémonie de la culture virtuelle, du chaos cérébral des jeux vidéo, du fracas laissé par l'effondrement des marchés boursiers, la dégringolade du pouvoir d'achat, le marasme économique et la dérive sociale des foules assommées par la crise, le piétinement de leurs égos bafoués

Mais si, précisément, subrepticement, malicieusement, ses écrits faisaient des rejetons pour s'infiltrer dans les cours de récréation, dans les cartables ou sur les consoles d'ordinateurs des enfants de notre soi-disant époque moderne ? Si d'un blog à l'autre, ils se frayaient un chemin entre claviers et souris optique ? Comme autant de bulles d'oxygène dans le brouillard électromagnétique ou de mares d'eau douce dans le désert, comme autant d'ilots de tendresse et d'humanité dans un monde âpre, dénaturé et stérile.

Le rêve est toujours permis.

Et c'est ainsi que commencerait l'Odyssée de Ratounet.

« Il était une fois... » :

C'est ainsi, à la mode des contes de fées, par cette formule aux accents pleins de poésie qui depuis la nuit des temps fait tinter la magie aux oreilles des petits et allume des étincelles dans leurs prunelles, que je voudrais démarrer la narration de cette histoire.

Il était une fois donc, dans les murs d'une antique bâtisse nichée au cœur du quartier bourgeois d'une grande ville, un rat très élégant et bien en chair qui avait élu résidence derrière les boiseries vernies d'un salon cossu. Il vivait là comme un pacha dans l'opulence et le luxe, à l'instar du maître des lieux, un homme puissant qui avait fait fortune dans l'industrie des nouvelles technologies et menait grand train. Outrageusement riche, l'homme se complaisait dans les excès d'une vie d'abondance et de mondanités, aussi dorée que les cadres des œuvres signées qui trônaient avec ostentation au manteau de la cheminée, et dans son antre le rat vaniteux, repu tout son saoul des reliefs abandonnés par ce gastronome aux appétits douteux, se délectait d'un sort dont il aimait à se gloser.

Cependant, une ombre ternissait ce tableau quasi parfait : l'ennui. Oui, l'ennui, car sous ses lambris savamment briqués où il demeurait seul, sans compagne ni compagnon Ratsky s'ennuyait à mourir. Il y avait d'ailleurs dans la situation un paradoxe, qui avait le don de l'agacer, une incongruité qui le contrariait au plus haut point : pouvait-on concevoir de posséder tant de richesses sans aucune présence amicale ou fraternelle pour en partager les saveurs exquises ? Ruminant sa pesante solitude, il se souvint alors de l'existence d'un lointain cousin qui habitait à la campagne. Ce pauvre bougre, pensa l'oisif avec condescendance, n'avait sans doute jamais mis les pattes en dehors de sa ferme et de ses champs, il était peut-être grand temps de lui inculquer quelques-uns de préceptes indispensables d'un bon citadin et de lui faire découvrir la ville, ce grand monde, et le cortège de plaisirs raffinés qui s'y attachaient.

Le rat eut alors l'idée de convier ce parent bien rustique et probablement bien candide à une réception digne des plus belles fêtes de gala données par les sommités du moment.

Il s'apprêtait à sautiller sur les touches brillantes d'un clavier d'ordinateur étincelant pour composer un courriel circonstancié quand il se ravisa, saisi par une navrante évidence : le haut débit n'avait sans doute pas atteint la campagne profonde où son gentil cousin s'était retranché, lequel était probablement ignorant de l'existence même d'une correspondance électronique. Esquissant une moue narquoise, vaguement hautaine, notre compère considéra un mode d'acheminement postal plus commun : le service de messagerie express les Cigognes Associées qui, en dehors des périodes de vacances hivernales, assurait la livraison de colis et de missives par tous temps.

A quelques dizaines de lieues, un petit rat à la ligne svelte et légère, pourvu d'un museau avenant tout autant que mutin, devisait gaiement sur le pas de sa porte avec deux de ses connaissances sous le regard placide, un rien somnolent de Hibis, la Chouette. Ratounet, car c'était son nom, était une créature prévenante, honnête et extrêmement serviable, que Messieurs Pikilou le hérisson et Caraco l'escargot, qu'il comptait parmi ses

camarades les plus fidèles, appréciaient grandement. La loyauté et la sincérité de leur amitié, qu'il avait eu plus d'une fois le loisir d'éprouver, n'avait d'égal que le profond respect qu'ils se portaient mutuellement. Son logis, certes de facture modeste, n'était cependant point dépourvu de charme. C'était une petite galerie tout en rondeur tapissée de mousse tendre. Nichée entre les racines protectrices d'un vieux chêne, elle bénéficiait d'une excellente exposition qui lui garantissait un ensoleillement optimal en toutes saisons et le tenait bien à l'abri du vent et de la pluie les jours de frimas.

Ratounet menait une vie paisible et harmonieuse dans un cadre verdoyant plein de couleurs et de senteurs qui changeaient perpétuellement, au gré des saisons. Il se nourrissait de baies, de grains cueillis dans les fourrés ou les prairies alentours, grappillant dans les vergers, la moisson venue, des fruits à la chair juteuse et délicatement parfumée.

Il vivait en bonne intelligence avec ses congénères avec lesquels il entretenait des rapports courtois et chaleureux. Il se contentait de peu, se satisfaisant de trois fois rien. Cependant il était d'une extrême curiosité et aussi un brin gourmand et c'est pourquoi, bien que perplexe, ses yeux se mirent à pétiller lorsqu'un beau matin, une cigogne essoufflée, les plumes en bataille sous l'insigne de la maison brodée sur son plastron, lui remit l'invitation de Ratsky, péniblement extirpée de la sacoche de gros cuir noir qu'elle portait en bandoulière. Ratounet n'avait pas vu son cousin depuis bien longtemps mais le programme des festivités tel qu'il le décrivait faisait miroiter des moments de pure régalade. La gourmandise prenant le pas sur tout autre sentiment, il s'empressa de confirmer sa présence au fameux banquet.

(...)